

Communion et Mission **le défi de notre Église**

**Lettre pastorale
aux communautés catholiques
de l'Isère**

Monseigneur Guy de Kerimel
Evêque de Grenoble-Vienne

Solennité de la Pentecôte
19 mai 2013

Communion et Mission le défi de notre Église

Lettre pastorale
aux communautés catholiques
de l'Isère

Monseigneur Guy de Kerimel
Évêque de Grenoble-Vienne

Solennité de la Pentecôte
19 mai 2013

L'Église de Grenoble-Vienne rend grâce pour le don de la foi qu'elle a reçu depuis les premiers siècles de notre ère, pour sa longue histoire mêlant les heures joyeuses et douloureuses, la sainteté et le péché qui implore miséricorde. Évêque de ce diocèse depuis bientôt sept ans, je rends grâce pour ceux qui nous ont précédés dans la foi, portant avant nous le poids du jour; je rends grâce pour la vitalité de notre Église, pour la générosité de ses ministres ordonnés et de ses nombreux laïcs engagés dans la mission. Tous ensemble, nous pouvons rendre grâce pour les fruits du concile Vatican II dont nous vivons sans toujours en prendre conscience. Nous rendons grâce pour cette Année de la Foi, voulue par le pape Benoît XVI, qui est une invitation à renouveler notre adhésion personnelle et communautaire à Jésus-Christ.

Fixant notre regard sur le Christ ressuscité notre Pasteur, désireux de marcher à sa suite, éclairés par ce que l'Esprit saint dit à l'Église aujourd'hui à travers le Concile Vatican II et le Magistère des papes qui se sont succédé depuis le Concile jusqu'à maintenant, attentifs aux joies et aux angoisses de nos contemporains, chrétiens catholiques en Isère, abordons avec confiance les temps nouveaux qui s'ouvrent devant nous.

Nous aurions bien des raisons de nous inquiéter devant la forte déchristianisation de notre société, devant le nombre modeste des pratiquants réguliers, devant le manque de prêtres, et la baisse importante des vocations sacerdotales et religieuses, devant l'émergence d'une christianophobie, devant les nombreuses atteintes à la dignité de la personne humaine, devant les injustices multipliées par l'absolutisation du libéralisme économique et du libéralisme moral... Il semble par ailleurs que la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ n'intéresse plus beaucoup nos contemporains, ou bien que nous ne savons pas

les rejoindre pour leur proposer un chemin de vie, de liberté, de salut en Jésus-Christ. Pourtant il serait vain de se lamenter et de se replier sur soi, dans la nostalgie d'un passé plus glorieux. L'Église est dans le monde sans être du monde ; elle aime ce monde que le Christ aime et vers lequel Il l'envoie.

Dieu nous appelle à annoncer à frais nouveaux la Bonne Nouvelle du salut au monde d'aujourd'hui, nous invitant à quitter nos habitudes, à ne pas nous laisser enfermer dans nos fonctionnements, pour avancer avec confiance et accomplir la mission qu'Il nous confie ici et maintenant.

Nous désirons répondre « présents » à l'appel qui nous est fait, en renouvelant notre attachement à Jésus-Christ et notre foi en sa victoire sur le mal et la mort, en renforçant notre communion fraternelle, en nous engageant résolument dans la nouvelle évangélisation, nouvelle par son ardeur et par le contexte nouveau qu'elle aborde.

Cette lettre pastorale est nourrie de la synthèse des réflexions de notre assemblée diocésaine de septembre 2011 et des contributions des paroisses, qui m'a été présentée par le groupe chargé de ce travail. Elle s'inspire également de tout ce que j'ai entendu et vu durant mes visites pastorales, des différents thèmes d'année, de la démarche « Diaconia 2013 », de tout ce que nous avons échangé dans les différents conseils auxquels je participe depuis bientôt neuf ans et que je préside depuis près de sept ans, dans la suite du grand chantier diocésain des « paroisses nouvelles ».

Après une méditation sur la Pentecôte, je tracerai des perspectives sur une manière actualisée de vivre et nourrir notre foi en communauté et d'accomplir la mission d'annoncer et de servir.



1

La dynamique de la Pentecôte

La Pentecôte marque le début du grand élan missionnaire qui conduira les disciples du Christ jusqu'au bout de la terre, et qui amènera la fondation de nombreuses communautés de disciples, et de nombreuses Églises. Les Apôtres formés à l'école de Jésus, passés au feu de l'épreuve de la Passion, confirmés dans la foi par la rencontre du Ressuscité, reçoivent le don de l'Esprit saint qui ouvre pour eux le champ immense de la mission.

La victoire de la foi et la première évangélisation

Tout allait bien quand Jésus a appelé les Apôtres à sa suite; ils voyaient les foules suspendues à ses lèvres, parce qu'Il parlait avec autorité comme jamais personne n'avait parlé. Les Apôtres étaient heureux et fiers quand Jésus guérissait les malades, chassait les démons, et accomplissait de nombreux signes, attestant qu'Il était bien le Messie attendu, le Fils du Dieu Vivant; ils se réjouissaient de voir que les démons leur étaient soumis. À la question de Jésus : « *Pour vous, qui suis-je?* », ils avaient répondu avec foi, par grâce de Dieu, et ils croyaient vraiment en Lui. Certes, Jésus leur parlait de sa Passion et de sa mort en croix, mais ils ne comprenaient pas et ne voulaient pas y penser.

Puis les choses ont mal tourné. Les oppositions se sont durcies; les ennemis de Jésus ont pris le dessus. Judas, déçu par Jésus, l'a livré aux chefs des prêtres. À l'heure de la grande épreuve, les autres Apôtres ont abandonné Jésus.

Plus tard, c'est Lui, Jésus Ressuscité, qui est venu au-devant d'eux pour les établir, par la foi, dans la réalité du monde nouveau de la résurrection et les envoyer en mission par toute la terre, au souffle de l'Esprit-Saint. Pour être témoins du Christ mort et ressuscité, il fallait que la foi des apôtres soit victorieuse de l'épreuve du mal, du terrible choc du rejet du Messie, du scandale du refus de Dieu. La rencontre de Jésus ressuscité et la transformation qu'opère en eux le Saint-Esprit font d'eux des témoins fidèles et inébranlables du Christ.

Quelle transformation le Saint-Esprit accomplit-Il dans les Apôtres? Il les unit au Christ et les uns aux autres; Il les incorpore au Christ, et par Lui en fait de vrais fils du Père. L'Esprit-Saint est Communion, Amour du Père et du Fils; Il met ceux qui Le reçoivent dans la Communion Trinitaire; Il les met en communion les uns avec les autres dans le Christ; Il est l'âme de l'Église. L'Esprit-Saint lance la mission de l'Église; Il est Feu d'amour qui ne demande qu'à s'épancher; Il est l'Esprit des prophètes : Il pousse les croyants à parler du Christ, à témoigner de Lui; Il est l'âme de la mission de l'Église. Ainsi, par l'action de l'Esprit-Saint, l'Église, Corps du Christ, est signe de sa présence dans le monde et poursuit sa mission.

En méditant sur les différentes étapes par lesquelles sont passés les Apôtres, et en pensant au contexte qui est le nôtre, nous pouvons dire que nous sommes nous aussi dans un temps d'épreuve; d'une certaine manière, les choses tournent mal : après un long temps de « chrétienté », nous sommes désormais dans une société fortement sécularisée qui s'écarte des références chrétiennes, qui rejette le Christ, qui refuse Dieu. Nous sommes à une période de la vie de l'Église où nous avons besoin d'être fortifiés dans la foi par le Christ Ressuscité, car la tentation du découragement et de la désespérance nous guette; notre foi a besoin d'être affermie pour ne pas se laisser gagner par l'esprit du monde ou par l'incrédulité. Si nous voulons être témoins dans ce monde, notre foi doit être victorieuse de l'épreuve de la sécularisation, en entretenant un contact fort et prolongé avec le Christ Ressuscité, et en étant vivifiée par l'Esprit-Saint.

À La Salette, en septembre 2011, et tout au long de la démarche « *Quelles communautés pour quelle mission?* », c'est dans le Christ que nous avons fondé notre réflexion, nous mettant à l'écoute de cette question de Jésus à ses disciples, à

laquelle nous n'aurons jamais fini de répondre si nous voulons vraiment Le suivre et Le connaître : « *pour vous, qui suis-je?* » (Mc 8, 29). Qui est Jésus-Christ pour le monde actuel? Pour bien des gens un inconnu, pour d'autres un prophète, pour d'autres une belle histoire dépassée. Pour nous chrétiens du troisième millénaire, qui est-Il? Dans toutes les remontées des paroisses, des services diocésains et des mouvements, c'est cette question qui a suscité le plus d'expressions de foi avec de belles réflexions, dont je me réjouis.

Communion fraternelle et mission

Revenons aux Actes des apôtres : la lecture du chapitre 2 des Actes des apôtres montre le caractère indissociable de la mission et de la communion fraternelle. Le jour de la Pentecôte, une foule nombreuse est touchée par la parole de Pierre et reçoit le baptême. Ceux qui accueillent la parole des apôtres et sont baptisés, entrent dans un nouvel art de vivre spécifique, décrit par Saint Luc à la fin du chapitre 2 :

« Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte gagnait tout le monde : beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les apôtres. Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun. Unanimes, ils se rendaient chaque jour au Temple; ils rompaient le pain à

domicile, prenaient leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité du cœur. Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier. Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut » (Actes 2, 42-47).

Certains trouveront que cette description des premières communautés chrétiennes est un peu idéalisée. Mais je voudrais d'abord retenir de ce passage que la communauté chrétienne est fruit de la mission; en effet, c'est à partir de la prédication de Pierre que se constitue, autour des Apôtres et des premiers disciples, l'Église naissante, qui témoigne, par sa manière d'être et de vivre, de la vie nouvelle des enfants de Dieu. Cette communauté, pour être la communauté de ceux qui ont adhéré à Jésus-Christ par la foi, a besoin d'être sans cesse évangélisée. Elle trouve sa cohésion, sa vigueur, la force de son rayonnement, dans un contact vivant avec le Christ Ressuscité, à travers l'enseignement des apôtres — c'est-à-dire la Parole de Dieu, dans les Écritures et la Tradition de l'Église¹ —, la communion fraternelle, la fraction du pain — c'est-à-dire l'Eucharistie —, la prière, et l'autorité des Apôtres.

La communauté primitive se retrouve, de manière complémentaire, dans les maisons, et au Temple, lieu de la présence de Dieu et du culte « officiel ».

Dès le départ, la communauté chrétienne met en place, comme naturellement, le partage des biens, dans la logique de la communion fraternelle et de la fraction du pain.

Elle est une communauté ouverte qui accueille de nouveaux membres. Est-ce à dire que l'évangélisation est constitu-

1 Cf. Vatican II, Dei Verbum n° 8-10

tive de la communauté chrétienne? Oui! Le pape Jean-Paul II disait de l'Église qu'elle est une « *communio missionnaire* »².

Ces réflexions peuvent nous aider à renouveler notre manière de vivre en Église et la mission qui est la nôtre, en ces temps nouveaux.

2 Christi Fideles Laïci, n° 32



2

Vivre du Christ dans des communautés renouvelées

La relation à Jésus-Christ

Si nous sommes chrétiens, ce n'est pas seulement parce que nos parents nous ont fait baptiser, mais parce que nous avons décidé un jour de suivre le Christ. *L'Année de la Foi* est une excellente occasion de faire le point sur notre relation personnelle à Jésus : quel contact entretenons-nous avec le Ressuscité, et par Lui, dans l'Esprit-Saint avec Dieu le Père? Comment nous laisser renouveler constamment par le Christ, pour faire de Lui le Maître de notre vie, notre Guide et notre Chemin, la Lumière qui éclaire et donne sens à ce que la vie nous fait traverser? Comment être vainqueurs, par la foi, de

ces courants de pensée qui ont exclu Dieu du monde qu'Il a créé?

Je ne saurais trop insister sur l'importance de la prière, personnelle et communautaire, sur le rôle fondamental de la Parole de Dieu pour nourrir notre foi et pour guérir nos doutes, et enfin sur la centralité de l'Eucharistie et des sacrements. Voilà les points de contact avec Jésus Ressuscité tels que déjà saint Luc les énumérait : l'enseignement des apôtres, la fraction du pain, les prières (cf. Actes 2).

Pour une mise en œuvre

- J'encourage donc tous les baptisés à prendre les moyens d'un vrai attachement personnel à Jésus Christ, en cherchant à mieux Le connaître, le plus objectivement possible tel qu'Il s'est révélé, et à établir avec Lui une relation fidèle et quotidienne.
- J'invite tous ceux qui n'ont pas encore reçu le beau sacrement de la confirmation à demander à le recevoir et à s'y préparer. Comment vivre en chrétien et en témoin de Jésus sans l'aide de l'Esprit-Saint?
- Je demande aux prêtres de faire redécouvrir la beauté et la grâce du sacrement de la réconciliation avec absolue individuelle.
- Je demande que les paroisses favorisent la prière personnelle et communautaire, en ouvrant les églises, en organisant des prières du chapelet, des temps d'adoration eucharistique, des journées de recollections paroissiales (ou de doyenné) : l'enjeu est de s'arrêter, de stop-

per la frénésie du quotidien, pour prendre le temps de la prière et y faire l'expérience de la présence de Dieu et du ressourcement.

Le Christ notre communion

L'enseignement des apôtres et la fraction du pain disent assez que le Christ Ressuscité se rencontre, même personnellement, dans l'Église, dans la communauté des frères et sœurs, dans la communion fraternelle (cf. Actes 2). La vie chrétienne de chacun d'entre nous ne peut se déployer que dans l'Église, par l'Église. Un des défis de l'Église dans notre temps est la vie fraternelle.

À la fin de l'Empire romain, lorsque le christianisme est devenu la religion officielle, peu à peu la vie fraternelle entre chrétiens s'est distendue, sauf dans les monastères où s'est maintenu l'idéal évangélique. Maintenant que nous sommes sortis de chrétienté, il nous faut retrouver un art de vivre spécifiquement chrétien pour notre époque sécularisée. Pourquoi? Parce que nous avons besoin, dans une société qui vit comme si Dieu n'existait pas, de nous appuyer beaucoup plus les uns sur les autres pour être de fidèles disciples du Christ; mais aussi pour témoigner de sa présence à notre monde et de son amour pour les hommes.

Le Christ est notre communion. Sans Lui, nous ne nous serions pas choisis. C'est bien notre foi en Jésus-Christ qui nous

donne de nous connaître et d'édifier sur Lui une Église communion. C'est Lui qui, dans l'évangile selon saint Jean, a prié le Père pour que nous soyons un en eux, afin que le monde croie (cf. Jean 17, 21). C'est Lui qui, à travers le Concile Vatican II, nous engage résolument dans l'œcuménisme, dans la recherche de l'unité visible de tous les baptisés. L'œcuménisme est un des engagements prioritaires de l'Église catholique; il doit rester en toile de fond de nos réflexions internes.

Comment renforcer la communion dans l'Église catholique, une communion réelle, une communion dans la confession et le témoignage de la foi, une communion dans l'adoration du Père en esprit et en vérité (cf. Jean 4, 24) en Lui offrant par Jésus-Christ le culte qui Lui plaît, une communion fraternelle dans le service mutuel; une communion avec les pasteurs que Dieu donne à son Église, une communion ouverte aux autres confessions chrétiennes et à tous ceux qui cherchent le Dieu de Jésus-Christ?

Là où le Christ Ressuscité se rend présent et agissant, là doivent se rassembler les croyants : dans la prière, autour de la Parole, dans les sacrements particulièrement l'Eucharistie. Celle-ci est la source et le sommet de la vie chrétienne³ et de la communion fraternelle, mais elle ne peut être l'unique occasion de la communion fraternelle entre chrétiens.

3 Cf. Vatican II, « Lumen Gentium », n° 11

La communion fraternelle aujourd'hui

Aujourd'hui, l'Eucharistie ne peut plus se vivre à l'ombre du clocher, comme autrefois, ni même souvent dans les Relais. Nous n'avons plus assez de prêtres, et ceux que Dieu nous donne ne peuvent multiplier les Eucharisties dans le plus grand nombre d'églises possibles; ils s'y épuiseraient sans susciter pour autant un renouvellement de ces communautés. Nous pouvons rêver d'autres ministères ou de formes nouvelles du ministère presbytéral, comme certaines contributions l'ont suggéré ou souhaité : cela ne dépend pas de nous, nous le savons. Le Seigneur nous appelle à avancer dans la situation très concrète qui est la nôtre.

Nous devons faire preuve de réalisme et d'esprit de foi, dans la situation actuelle, confiants en Dieu qui nous donne ce dont nous avons besoin, comme Il a nourri son Peuple avec la manne dans le désert (cf. Exode 16). Comme le Peuple hébreu dans le désert, nous pouvons pleurer notre passé et murmurer contre nos pasteurs et contre Dieu, ou bien nous pouvons choisir d'avancer dans la foi et de vivre. Si nous regardons nos anciens clochers et même certains Relais, nos communautés ne sont plus assez nombreuses pour célébrer de façon festive, dynamique et fortifiante pour la foi de ses membres cet acte central qu'est l'Eucharistie.

Nous sentons bien que nous avons besoin de nous réunir de façon en même temps plus fraternelle et plus large. Sans doute, comme la communauté chrétienne primitive qui se retrouvait dans les maisons et au Temple, devons-nous trouver deux manières complémentaires de vivre la communion fra-

ternelle : une rencontre en Église « domestique » (Église de maison), et une rencontre plus large pour l'Eucharistie dominicale là où elle est célébrée.

Pour une mise en œuvre

1 Des « fraternités locales »

Pour vivre du Christ dans des communautés renouvelées, j'encourage la création, dans les paroisses, d'un réseau de « fraternités locales » pour permettre à un groupe restreint de chrétiens (une dizaine) de se rencontrer régulièrement en semaine autour de la Parole de Dieu, dans la prière et l'écoute mutuelle.

Ce peut être des fraternités de voisinage, des fraternités de familles, des fraternités sur un thème précis, ou des équipes de mouvements, qui auront toujours comme fondement la Parole de Dieu. Le but est de partager la Parole de Dieu qui éclaire et féconde notre vie et de s'édifier mutuellement dans la foi. Les fraternités seront en lien avec les prêtres et les équipes paroissiales ; ceux-ci auront le souci de les soutenir et de rassembler ponctuellement leurs responsables.

Les fraternités comme l'ensemble des chrétiens se rassembleront pour les Eucharisties dominicales, là où elles sont célébrées, veillant au covoiturage de ceux qui n'ont pas de moyen de locomotion.

On cherchera le rythme le plus approprié, selon les possibilités des participants d'une même fraternité. Si l'on veut que ces fraternités fassent grandir la communion fraternelle et nourrissent la foi, une réunion mensuelle semble trop peu, mais c'est mieux que rien ; cependant, il vaudrait mieux tendre à une rencontre tous les quinze jours voire toutes les semaines.

Ces fraternités locales devraient être des lieux où l'on ait plaisir à se rencontrer, de manière simple, pour se stimuler à être d'authentiques disciples du Christ dans tous les aspects de la vie. Il devrait être possible d'y inviter de nouvelles personnes : nouveaux arrivants, parents désirant aller plus loin après le baptême d'un de leurs enfants, des personnes souhaitant une suite après un parcours vers la confirmation, ou un parcours « *alpha* ». Nous pouvons rêver que ces fraternités soient obligées de se subdiviser et d'augmenter en nombre.

Je demande au Service diocésain de formation (SEDIFO) de réfléchir à des fiches introductives qui facilitent une lecture juste et ecclésiale des Écritures, et de les mettre à disposition des paroisses, afin d'encourager les chrétiens à se rassembler de façon simple et fraternelle, en étant guidés par quelques pistes de réflexion.

2 Des « centres paroissiaux »

J'encourage les paroisses à déterminer un lieu qui devienne le cœur de la paroisse, un « centre paroissial » missionnaire, où l'Eucharistie sera célébrée chaque dimanche de façon fixe. Il me semble important, dans le contexte actuel, qu'il y ait des lieux repérables, visibles, vivants et rayonnants, plutôt que d'entretenir des com-

munautés éclatées et trop faibles pour susciter la vie et attirer la vie. Ce « centre paroissial » correspondra à un bassin de vie. Plusieurs facteurs sont à prendre en compte : la communauté est-elle dynamique et ouverte à ceux qui viendront, leur faisant toute leur place? Les locaux permettent-ils d'y vivre des temps forts paroissiaux autres que l'Eucharistie et complémentaires, comme des moments de convivialité gratuite et des temps de formation? L'accompagnement des demandes sacramentelles peut-il y être vécu avec des équipes formées? Ce lieu doit permettre aux jeunes et aux familles avec leurs enfants de se sentir bien et d'être nourris par la qualité de la prière et la beauté de la liturgie. De ce « centre », on doit aller vers la périphérie et au contact de tous.

Cela n'exclut pas d'autres Eucharisties dominicales, selon la configuration des paroisses et le nombre des prêtres qui les desservent. Mais soyons prêts à renoncer à « avoir notre messe » locale, pour vivre un vrai rassemblement eucharistique qui nous édifie et nous stimule dans la mission.

On veillera à l'accueil et à la convivialité avant et après l'Eucharistie, y compris avec des repas paroissiaux partagés, après la messe dominicale. J'y reviendrai.

3 Promouvoir l'articulation entre « fraternités locales » et « centres paroissiaux »

L'articulation entre les « fraternités locales » et les « centres paroissiaux » peut être source de renouveau dans notre vie chrétienne et notre mission dans le monde. Ces perspectives n'ont pas pour but de lancer

un nouveau système pour remplacer un système précédent arrivé à épuisement : il s'agit de privilégier la vie par rapport aux structures, et cette vie se prend à partir du Christ vivant Ressuscité.

Pour que la vie du Christ renouvelle nos communautés, j'encourage chaque paroisse à prier concrètement, chaque mois, pour les vocations presbytérales, soit au cours d'une Eucharistie, soit au cours d'une adoration eucharistique, ou encore d'une veillée spécifique pour les vocations. Nos communautés ont besoin de chacun d'entre nous, mais elles ne peuvent vivre sans prêtre. C'est pourquoi nous demandons à Dieu humblement et inlassablement qu'Il appelle de jeunes hommes à se donner totalement au Christ et à l'Église, pour la vie de nos communautés. Nous demandons aussi à l'Esprit Saint de savoir collaborer à l'œuvre du Christ, dans la complémentarité des dons et des charismes.



3

Au Nom du Christ : « Allez! »

Notre foi fortifiée au contact du Ressuscité et par le partage fraternel s'ouvre, dans le Souffle de l'Esprit, au champ immense de la mission. Configurés au Christ, Prêtre, Prophète et Roi, par notre baptême, et habités de la force de l'Esprit-Saint, nous sommes envoyés jusqu'aux extrémités de la terre (cf. Actes 1, 8).

Je ne ferai qu'évoquer le sacerdoce baptismal, sans développer ce point, ayant déjà parlé plus haut de la prière et de l'Eucharistie.

Le sacerdoce commun

Nous tous, baptisés, nous exerçons le sacerdoce baptismal par la prière, la liturgie, l'offrande de nous-mêmes, nous unissant au sacrifice du Christ, spécialement dans l'Eucharistie. Nous présentons à Dieu toute sa Création qu'Il a confiée à nos soins, nous Lui présentons le travail des hommes et des femmes de notre temps, nous intercédons pour l'humanité, nous implorons pour elle les bénédictions de Dieu. La prière et la liturgie, dont le sommet est l'Eucharistie, ne sont pas seulement le moyen privilégié de la relation à Dieu et de la communion fraternelle; elles sont une mission des baptisés pour la Gloire de Dieu et le salut du monde.

Je rappelle simplement que, pour exercer pleinement leur sacerdoce baptismal, les chrétiens ont besoin du sacerdoce ministériel, d'une nature différente⁴.

Prophètes

Si nous croyons que Dieu veut sauver tous les hommes, si nous croyons que Dieu aime chacun et notre monde, si nous croyons que le Christ, « *Le Chemin, La Vérité et La Vie* » (cf. Jean 14, 6) donne sens à notre vie, et si nous croyons que la vie éternelle est un bien promis à tous, alors nous devons annoncer la Bonne Nouvelle, comme le Christ l'a demandé expressément à ses Apôtres et à ses disciples après sa résurrec-

4 Cf. Vatican II, « Lumen Gentium », n° 10

tion. Benoît XVI rappelait, dans son message de carême que l'évangélisation est la plus grande œuvre de charité, car elle « est la promotion la plus élevée et la plus complète de la personne humaine »⁵.

« *Malheur à moi, si je n'annonce pas l'Évangile* », dit Saint Paul (1 Co 9, 16). Il y a une réelle urgence à aller au-devant de nos contemporains et à annoncer explicitement Jésus-Christ mort et ressuscité, à proclamer sa victoire sur le mal et la mort. Dans un monde en quête de sens, les chrétiens ont le devoir de dire à tous quelle est leur destinée ultime, d'annoncer le Royaume de Dieu et d'en donner à voir les prémices. Beaucoup de nos contemporains sont en attente d'une bonne nouvelle; la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ est la seule qui puisse les éclairer et leur proposer le salut. Nous devons témoigner de la vraie liberté des enfants de Dieu, qui ne se laissent pas mener par les courants de pensée à la mode ou mensongers.

À travers des rencontres personnelles, des invitations à partager la Parole de Dieu, à travers des parcours de première annonce, par la catéchèse et la formation, nous avons à témoigner de Jésus-Christ vivant Ressuscité qui continue à venir au-devant des hommes, par son Église. Nous avons à transmettre progressivement la totalité de l'Évangile, la globalité du contenu de notre foi, dans sa cohérence lumineuse et salvatrice.

La nouvelle évangélisation consiste à trouver les moyens nouveaux de rejoindre les attentes secrètes de nos contemporains; comment l'Évangile peut-il devenir pour eux la Bonne Nouvelle? Pour cela, il est nécessaire de comprendre leur façon de penser, et de discerner dans la culture contemporaine

5 Cf. Benoît XVI, Message pour le carême 2013.

les pierres d'attente de l'Évangile. Comme le disait le pape Paul VI, l'Église doit se faire dialoguer, conversation⁶.

Dans la dynamique du concile Vatican II, le dialogue doit se renforcer avec les autres religions⁷, particulièrement avec les Juifs, nos frères aînés dans la foi, et avec les musulmans; il doit s'ouvrir à la culture et à tout ce qui fait la vie humaine. Nous avons certainement des progrès à faire en ce domaine. Cependant, promouvoir le dialogue n'est pas renoncer à transmettre la Parole évangélique dans sa dimension critique.

Nous avons aussi à dire, au nom de l'Évangile, une parole qui dérange. Pouvons-nous nous taire quand la dignité de la personne humaine, de sa naissance à sa mort, n'est pas respectée, et quand le projet de Dieu pour l'humanité est ignoré et bafoué? Nous ne pouvons pas nous taire face aux injustices et aux scandales. Il est important de se former à partir de la Doctrine sociale de l'Église, et en faisant appel à des spécialistes, pour comprendre les enjeux sociétaux et avoir une parole fidèle à l'Évangile et à la foi de l'Église.

L'avenir de nos communautés passe par la nouvelle évangélisation, non pas parce que ce serait un moyen de « recrutement », mais parce que la mission est l'essence de l'Église. Il ne s'agit pas de recruter ou d'attirer à nous, mais plutôt d'aller vers, pour permettre à Dieu d'entrer en dialogue avec nos contemporains et de les attirer Lui-même à son Fils Jésus, dans l'Église.

Privilégions toujours les rencontres interpersonnelles plutôt que les tracts ou les mails qui ne sont que des outils informatifs. Et ne sous-estimons pas la capacité des gens à ac-

6 Cf. Paul VI, l'encyclique « *Ecclesiam Suam* », n° 67.

7 Le dialogue interreligieux n'est pas une annexe à la mission de l'Église. Il en fait pleinement partie.

cueillir l'Évangile dans toute sa vérité parfois décapante. Jésus est le premier Acteur de l'évangélisation ; Il peut agir là où les apparences semblent dire que la mission est impossible.

Pour une mise en œuvre

1 La première annonce et la catéchèse

J'invite les paroisses, et l'Enseignement catholique qui doit promouvoir une première annonce pour tous et encourager à la catéchèse ceux qui le demandent, à poursuivre le travail de renouvellement commencé depuis la publication du « *Texte national d'orientation de la catéchèse en France* ».

La catéchèse de l'enfance reste une priorité ; elle demande souvent à être précédée par un temps de première annonce, sauf pour les enfants qui ont suivi un éveil à la foi. Mais nous devons aussi, et de plus en plus, nous adresser aux parents. Beaucoup de familles viennent encore frapper à notre porte tout en étant loin de la foi ; elles sont parfois heureuses de redécouvrir ou découvrir que la Parole de Dieu est vraiment pour elles une Bonne Nouvelle.

Les nouveaux parcours de catéchèse promulgués il y a trois ans sont une aide précieuse. Ils seront évalués ; la liste en sera mise à jour lorsque certaines des nouvelles parutions auront été expérimentées.

Je demande à ce que l'on apporte un soin particulier à la formation des catéchistes, quitte à retarder un peu le début de l'année de catéchèse, pour leur laisser le temps de se former dans leur propre foi et dans le parcours utilisé pour les enfants et leurs familles.

Je voudrais insister sur deux aspects de la catéchèse pour notre temps. Elle est d'abord une catéchèse d'initiation qui respecte les maturations ; rien ne sert de se presser et de donner un sacrement à quelqu'un qui n'est pas mûr pour le recevoir. La première annonce et la catéchèse demandent également un accompagnement dans la durée, pour lequel la communauté paroissiale tout entière doit se mobiliser.

Je demande à l'Enseignement catholique, aux Aumôneries de l'Enseignement public, aux Mouvements éducatifs, de poursuivre, auprès des adolescents, l'approfondissement de la foi. Il faut leur donner les moyens de dire à leurs amis non-croyants ou d'autres religions ce qui est le spécifique de la foi chrétienne. Par ailleurs, dans le contexte actuel, je demande à ce que l'on annonce la Bonne Nouvelle de l'amour humain aux adolescents, à partir de l'anthropologie chrétienne et des belles catéchèses du pape Jean-Paul II sur ce sujet.

2 Un projet paroissial d'évangélisation

J'encourage chaque paroisse à avoir un projet d'évangélisation en direction des adultes.

Les sessions de préparation au baptême et au mariage sont des lieux où l'on doit mettre en œuvre une première annonce explicite du Dieu Sauveur qui veut se faire connaître de ces personnes demandant un sacre-

ment. On ne peut plus se contenter d'une ou deux rencontres dont une pour préparer la célébration.

Mais il nous faut aussi être inventifs et rejoindre ceux qui ne viennent pas frapper à la porte de nos paroisses. Certaines paroisses ont lancé les parcours Alpha : je suis témoin des bons fruits qu'ils portent. Il existe aussi d'autres projets plus ponctuels comme la « *Saint-Valentin de Dieu* » pour le 14 février, ou la « *Mission Bonne Nouvelle* » chaque été sur le parvis de la cathédrale. Il y a certainement d'autres possibilités à réfléchir et à mettre en œuvre.

En septembre dernier, j'ai nommé, à La Tour du Pin, une Fraternité missionnaire composée de trois prêtres et un diacre en vue du sacerdoce, pour prendre en charge la paroisse Sainte-Anne et pour organiser des missions dans les établissements catholiques. Ils peuvent aussi aider une paroisse qui le leur demanderait à vivre un temps missionnaire.

Le projet concernant la Basilique du Sacré Cœur à Grenoble est un projet de nouvelle évangélisation. Je souhaite en faire dans l'agglomération grenobloise un pôle qui rayonne sur les quartiers nouveaux en cours de construction ou en projet ; un lieu d'évangélisation, face à la gare ; un lieu de prière et de piété populaire avec la dévotion au Sacré Cœur et à la Divine Miséricorde ; un lieu de débats et de formation, non loin du monde judiciaire, universitaire, scientifique ; un lieu de rencontre avec les plus pauvres (ceux qui dorment sous la gare...).

3 La mission d'évangélisation est très vaste

Cette mission nous pousse à la rencontre de tous les hommes et de toutes les femmes, des jeunes et des personnes âgées, au milieu desquelles nous vivons. On aura un point d'attention particulier pour le soutien des familles. On ne négligera pas d'accueillir et d'accompagner les demandes spirituelles qui surgissent du monde contemporain.

Rois

« La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu (kerygma-martyria), célébration des sacrements (leitourgia), service de la charité (diakonia). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer »⁸.

Dieu nous envoie signifier son amour de prédilection pour les plus pauvres. Nous avons eu l'occasion depuis septembre 2010 d'approfondir ce thème, enrichi aussi de la démarche « Diaconia 2013 » que nous venons de célébrer à Lourdes, avec toute l'Église qui est en France.

Très nombreux sont les chrétiens de notre diocèse qui sont engagés, d'une manière ou d'une autre, dans le service des

8 Benoît XVI, encyclique « Deus Caritas est », n° 25.

plus pauvres, et je leur exprime ma reconnaissance, en particulier les membres du Secours catholique et de la Société Saint-Vincent-de-Paul, mais ils ne sont pas les seuls. De même, je me réjouis de la présence, dans notre diocèse des diacres que le Seigneur nous a donnés : ils sont pour toute la communauté chrétienne le signe et le rappel de l'engagement de chacun et de la communauté envers les plus pauvres.

Cependant, j'avais posé quelques questions au diocèse, en septembre 2010, que je rappelle ici : quelle place faisons-nous aux plus pauvres dans nos communautés? Comment la dimension communautaire et ecclésiale du service de la charité est-elle manifestée? Comment relevons-nous les défis actuels de ce que l'on appelle parfois les « nouvelles pauvretés »? Comment faisons-nous preuve d'inventivité pour répondre aux nouveaux besoins?

Peu à peu, la réflexion nous a conduits à des décisions que je vous fais connaître dans ce qui suit, pour repenser la diaconie de l'Église diocésaine. Avant cela, je voudrais rappeler un aspect fondamental de notre engagement envers les plus défavorisés : nous avons pris conscience que nous ne pouvons pas nous contenter de faire des choses pour les pauvres, mais que nous sommes appelés à entrer dans une vraie rencontre et une relation durable avec eux, rencontre et relation qui nous évangélisent, qui nous font « descendre » et acquérir un cœur de pauvre. Ce qui se vit à l'Arche de Jean Vanier ou au Sappel est prophétique pour toutes nos communautés chrétiennes.

Pour une mise en œuvre

1 Un délégué diocésain à la diaconie

Pour rendre visible et signifiante la diaconie diocésaine, je décide la nomination d'un délégué diocésain à la diaconie, qui sera aidé d'une équipe. Au nom de l'évêque, il assurera un lien entre toutes les instances caritatives catholiques, et soutiendra l'engagement de tous les chrétiens du diocèse engagés dans des associations non confessionnelles. Il veillera à nourrir leur engagement à la source de la charité divine et leur proposera des formations sur une théologie de la charité et sur la Doctrine sociale de l'Église ainsi que des temps de ressourcement. Il encouragera les communautés chrétiennes à vivre le service des plus pauvres, sans les renvoyer aux spécialistes, mais plutôt en collaborant avec eux.

2 Des repas partagés au sein de chaque paroisse

Pour que peu à peu les plus défavorisés se sentent chez eux dans nos communautés, je demande à chaque paroisse d'organiser un dimanche par mois un repas fraternel et convivial à la suite de l'Eucharistie dominicale, repas auquel les plus pauvres et les personnes isolées seront expressément invités. Cela ne demande qu'un peu de disponibilité gratuite et assez de simplicité de cœur pour que les plus démunis se sentent à l'aise. Je rêve que ces repas fraternels ouvrent à un partage de

la Parole de Dieu et sur une participation commune à l'Eucharistie.

3 1 % des ressources du Denier affecté à la solidarité

J'ai décidé, après avoir pris avis du Conseil diocésain pour les affaires économiques, de consacrer 1 % des sommes récoltées grâce au denier de l'Église, au soutien d'actions de solidarité en conformité avec l'objet de l'Association diocésaine. Une petite commission sous la responsabilité de l'économe diocésain me présentera des propositions d'affectation des sommes concernées.

Conclusion

Une nouvelle étape de notre vie diocésaine s'ouvre devant nous. Elle est possible parce qu'elle a été préparée par les étapes précédentes, et, en particulier, par la Charte des nouvelles paroisses⁹. Une nouvelle page de l'histoire de notre Église diocésaine est à écrire, dans ce que le monde nous donne de vivre en ce début du XXI^e siècle et au regard de la situation de notre diocèse, avec ses forces et ses pauvretés. De quoi l'avenir sera fait? Nul ne peut le dire. Mais nous savons que le Christ Ressuscité est avec nous tous les jours¹⁰; c'est Lui qui guide son Église avec assurance, de même que l'Esprit Saint est l'âme de l'Église et ne manque pas de lui apporter lumière, réconfort et dynamisme.

Le Pape Benoît XVI, au moment où il renonçait à sa charge, et le pape François au moment où il prenait sa mission, nous ont rappelé la centralité du Christ dans la vie de l'Église. Nous serons vraiment l'Église du Christ si nous sommes ses disciples et ses témoins, si nous formons en Lui d'authentiques communautés fraternelles, nous nourrissant de sa Parole et nous rassemblant pour l'Eucharistie. Nous serons l'Église du Christ si les plus petits et les plus pauvres se sentent chez eux au milieu de nous. Nous serons l'Église du Christ si les jeunes ont toute leur place. Nous serons son Église si nous sommes en dialogue avec notre monde et nos contemporains, en leur annonçant fidèlement l'Évangile, dans l'amour et la vérité.

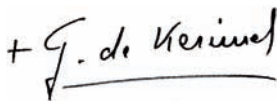
9 Il conviendra de la relire et de la réajuster en fonction des orientations contenues dans cette lettre pastorale. Je demanderai à une équipe de faire cette relecture.

10 Cf. Matthieu 28, 20.

Je le redis, la pauvreté des moyens que nous déplorons parfois n'est pas un obstacle à la mission, au contraire; elle nous oblige à compter plus sur Dieu et à rester pauvres de cœur; elle nous ouvre à l'espérance : Dieu est fidèle à ses promesses, le Christ n'abandonne pas son Église. Allons de l'avant, au Souffle de l'Esprit de Pentecôte, dans la joie que nous donne la foi.

En la fête de la Pentecôte

19 mai 2013

A handwritten signature in black ink, reading "+ G. de Kerimel". The signature is written in a cursive style and is underlined.

Guy de Kerimel
Évêque de Grenoble-Vienne

Annexe



Au cours de la célébration de la Pentecôte, le 19 mai 2013 à Alpexpo, Mgr de Kerimel a proposé à chaque personne présente, un renouvellement de l'engagement à suivre le Christ :

« Je vous réitère l'appel que le Seigneur lance à chacun : au nom de la foi, reçue de Dieu et réaffirmée solennellement, êtes-vous prêts à vous laisser saisir par le Christ, à le suivre, à cheminer avec Lui, en réponse à son amour? »

« Frères et sœurs, amis du Christ, son appel peut prendre pour chacun de nous une forme personnelle et concrète :

- Es-tu prêt à suivre le Christ en ressourçant, comme Lui, ta vie par la prière et l'écoute de la Parole de Dieu?
- Es-tu prêt à suivre le Christ en prenant le temps de développer l'intelligence de ta foi, en la nourrissant par exemple par la réflexion en groupe ou la formation?
- Es-tu prêt à suivre le Christ en te mettant, comme Lui, au service de l'annonce de l'Évangile?
- Es-tu prêt à suivre le Christ en te mettant, comme Lui, au service de tes sœurs et frères les plus fragiles?
- Es-tu prêt à suivre le Christ en construisant une vie de famille qui soit une cellule d'Église vivante, qui aide chacun de ses membres à grandir dans la foi?

- Es-tu prêt à suivre le Christ en te laissant interpeller en vue du ministère de prêtre ou de diacre?
- Es-tu prêt à suivre le Christ en te laissant interpeller pour une vie consacrée?

Prenons encore le temps, de répondre en silence, dans l'intimité de notre cœur, selon ce que nous recevons plus personnellement comme appel du Seigneur. »

Mgr de Kerimel a ensuite fait cette prière, les mains levées pour invoquer l'Esprit sur chacun :

Que Dieu plein d'amour accueille votre désir de renouveler votre foi, et votre engagement à suivre fidèlement le Christ, en répondant à l'appel qu'il lance à chacun personnellement.

Qu'il vous accorde sa grâce, pour vous soutenir et vous accompagner sur ce chemin de vie.

Qu'il achève en vous ce qu'il a commencé.

Lui qui est Père, Fils et Saint-Esprit, pour les siècles des siècles.

Sommaire

1. La dynamique de la Pentecôte	7
La victoire de la foi et la première évangélisation	8
Communion fraternelle et mission	10
2. Vivre du Christ	
dans des communautés renouvelées	15
La relation à Jésus-Christ	15
Pour une mise en œuvre	16
Le Christ notre communion	17
La communion fraternelle aujourd'hui	19
Pour une mise en œuvre	20
Des « fraternités locales »	20
Des « centres paroissiaux »	21
Promouvoir l'articulation entre « fraternités locales » et « centres paroissiaux »	22
3. Au Nom du Christ : « Allez ! »	25
Le sacerdoce commun	26
Prophètes	26
Pour une mise en œuvre	29
La première annonce et la catéchèse	29
Un projet paroissial d'évangélisation	30
La mission d'évangélisation est très vaste	32
Rois	32
Pour une mise en œuvre	34
Un délégué diocésain à la diaconie	34
Des repas partagés au sein de chaque paroisse	34
1 % des ressources du Denier affecté à la solidarité	35
Conclusion	36
Annexe	38



19 Mai 2013

Maquette et mise en page : service communication.

Crédits photos : Stéphane Debusschère (couv. et p. 14), Catherine Raphalen (p. 6), Elyane Saussus (p. 24).

Impression : Imprimerie du Pont-de-Claix.



PEFC™ 10-31-2354

Promouvoir la gestion
durable de la forêt

© Diocèse de Grenoble-Vienne

Maison diocésaine — 12 Place de Lavalette — 38028 Grenoble cedex 1

Tél. 04 38 38 00 38



Diocèse de
Grenoble
Vienne